

Lectio Divina du dimanche 31 mars 2024 : Pâques (B)

Evangile de Jésus Christ selon st Jean (Jn 20, 1-9)

01 Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin ; c'était encore les ténèbres. Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau.

02 Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé. »

03 Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau.

04 Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau.

05 En se penchant, il s'aperçoit que les linges sont posés à plat ; cependant il n'entre pas.

06 Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau ; il aperçoit les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place.

08 C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut.

09 Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.

Lecture ligne à ligne

Evangile de Jésus Christ selon st Jean (Jn 20, 1-9)

01 Le premier jour de la semaine,

La mention n'est pas anodine. Bien sûr, cela rappelle que le Christ immolé durant la Pâque a passé toute la journée du Sabbat dans le tombeau. Cela répond à ceux qui pensent qu'il n'était peut-être pas mort. Mais surtout, c'est le symbole d'un nouveau départ, d'une recréation. Au premier jour, Dieu dit « que la lumière soit » (cf GN 1, 3). Au commencement de cette semaine, celui qui a dit :

« Moi, je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, il aura la lumière de la vie. » (Jn 8, 12)

Ressuscite devenant notre lumière et notre vie pour ce monde recréé.

Et nous ? Sommes-nous prêts à vivre dans ce monde nouveau, c'est-à-dire à fixer les yeux sur Jésus « lumière du monde » et n'espérer rien d'autre que sa « lumière de vie » ?

Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin ;

Marie Madeleine est l'archétype de la pécheresse convertie :

Les Douze l'accompagnaient,

02 ainsi que des femmes qui avaient été guéries de maladies et d'esprits mauvais :

Marie, appelée Madeleine, de laquelle étaient sortis sept démons... (Lc 8, 1-2)

C'est elle qui, poussée par un amour plus fort que tout, vient en premier. Elle démontre ainsi ce que Jésus avait déclaré :

je te le dis : ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, puisqu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour. » (Lc 7, 47)

Et nous ? Sommes-nous conscients de la miséricorde de Dieu envers nous ? Avons-nous suffisamment de reconnaissance ? Aimons-nous le Seigneur de tout notre cœur ?

c'était encore les ténèbres.

Cela indique le grand matin, bien sûr. Mais c'est aussi très symbolique ! Rapprochons-le de :

30 Judas prit donc la bouchée, et sortit aussitôt. Or il faisait nuit (Jn 13, 30)

La trahison de Judas, le péché de l'homme par excellence, se fait alors que la nuit est déjà là. Au cœur de ces ténèbres, Jésus ressuscite, il est la lumière de la vie et Marie Madeleine, la pécheresse repentie, qui ne sait pas encore que Jésus est ressuscité, marche vers cette lumière mais est encore dans les ténèbres.

Et nous ? Connaissons-nous nos ténèbres ? Marchons-nous vers la lumière ? Accueillons-nous le Ressuscité ?

Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau.

L'expression renvoie directement à

Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, la sœur du défunt, lui dit : « Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là. »

Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. »

On enleva donc la pierre. (Jn 11, 39-41)

La pierre est enlevée comme Jésus le demande pour manifester la gloire de Dieu. C'est bien ce qui se passe et même plus encore au matin de Pâques. Voyons d'autres expressions de l'évangile de saint Jean contenant ce mot :

*(1,29) Le lendemain, voyant Jésus venir vers lui, Jean déclara : « Voici l'Agneau de Dieu, qui **enlève** le péché du monde ;*

Là encore, la Parole prophétique de Jean se réalise ô combien, le jour de Pâques avec la victoire définitive du Christ sur la mort et le péché.

*(2,16) et [Jésus] dit aux marchands de colombes : « **Enlevez** cela d'ici. Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce. »*

Il s'agit ici d'enlever ce qui n'est pas à sa place, de respecter la maison du Seigneur. Bref, il s'agit de retirer ce qui empêche la manifestation de la gloire et de la sainteté de Dieu. N'est-ce pas ce que faisait cette pierre qui prétendait enfermer Le Vivant dans la mort :

*(15,02) Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père **l'enlève** ; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage.*

Le Père aussi enlève, et Lui, Il enlève ce qui empêche la vigne, le Christ, de porter du fruit. Comme pour la citation précédente, c'est bien ce que faisait le tombeau et qui fait demander par les anges aux femmes :

« Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? (Lc 24, 5)

En enlevant la pierre, le constat est fait. Le Christ n'est plus prisonnier de la mort enfin :

*(10, 17-18) Voici pourquoi le Père m'aime : parce que je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau. Nul ne peut me **l'enlever** : je la donne de moi-même.*

C'est la révélation par excellence du sens de la mort du Fils de Dieu. Ce qui est enlevé est retiré de l'extérieur ; ainsi la pierre est roulée par la puissance de Dieu. Mais la vie de Jésus, elle, est donnée de son plein gré, par un acte personnel, libre et rempli d'amour, pour la gloire de Dieu et le salut des hommes.

Alors ? Sommes-nous disposés à laisser le Seigneur nous enlever ce qui fait obstacle en nous à sa gloire et à son amour ? Mieux, sommes-nous prêts à donner ce que le Seigneur nous réclamera avant qu'il ne doive l'enlever Lui-même ? Saurons-nous coopérer à notre propre Salut, à l'action de Dieu en nous ?

02 Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait,

Elle court, elle est empressée, elle montre beaucoup d'amour. Elle a d'autant plus d'inquiétude qu'elle aime... Elle aime tant que même le cadavre a une grande valeur à ses yeux.

Elle va trouver Simon le chef, le premier des disciples. Mais elle va aussi trouver « celui que Jésus aimait ».

Il s'agit cette fois du primat de l'amour. Pierre représente l'Eglise instituée par Jésus, l'autre (Jean ?)

l'Eglise charismatique, embrasée par l'Esprit. Ne nous y trompons pas : pour l'apôtre des apôtres qui se révèle être Marie Madeleine, il n'y a pas l'une sans l'autre.

Et nous ? Sommes-nous empressés pour Jésus, pressés de courir à sa rencontre ? Savons-nous accueillir, respecter et aimer les disciples du Christ dans leur diversité ? Reconnaissons-nous l'Eglise aussi bien dans ses structures saintes que dans ses saints eux-mêmes, sans chercher à distinguer ou à opposer ?

et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé. »

Elle ne fait pas d'autre hypothèse qu'un vol. Elle ne croit pas à la Résurrection. Et comment aurait-elle pu imaginer une chose pareille ?

Mais nous ? Nous savons qu'il est ressuscité mais y croyons-nous ? Pensons-nous que c'est une manière de dire ? une expérience mystique mais subjective ? une hallucination collective ? Une façon d'avoir vécu ceux qu'ils voulaient croire ?

Mais les disciples ne voulaient rien. Ils s'enfermaient dans la chambre haute, ils avaient peur des juifs. Certains fuyaient même Jérusalem, tristes et désemparés pour aller vers Emmaüs. Et ils ne l'ont pas tous vu au même endroit ou en même temps. Comment pourrait-ce être une hallucination collective ? Et le Christ ressuscité défait leurs espérances de victoire politique, comment pourrait-ce n'être qu'une construction subjective ? Et les disciples ont changé, ils sont devenus croyants, courageux, apôtres de la Bonne nouvelle... Est-ce qu'un tel changement se fait sur une « façon de parler » ? Alors y croyons-nous vraiment ?

03 Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau.

Ils vont constater les faits. Peut-être n'ont-ils pas assez confiance en Marie Madeleine ? Sans doute, la nouvelle est trop incroyable pour être simplement reçue sans vérification. Et puis il fallait le témoignage de deux personnes pour que le fait soit avéré. Alors, ils partent constater non pas la résurrection mais le tombeau vide.

Et nous ? Quelle confiance avons-nous dans les témoins du ressuscité ? Sommes-nous capables d'aller constater, c'est-à-dire de mettre à l'épreuve nos doutes et nos refus pour arriver à la vraie foi ? D'habitude, on veut toujours confronter notre foi comme si elle était incongrue, pourquoi ne pas faire l'inverse ? Pourquoi ne pas présupposer la foi et mettre en accusation nos doutes ? Celui qui cherche uniquement des preuves pour croire se retrouvera vite face à lui-même ou au néant. Mais celui qui accueille avec bienveillance des témoins et même Dieu Lui-même, finira dans la lumière et dans la communion.

04 Ils couraient tous les deux ensembles,

Même une telle nouvelle ne peut pas séparer les vrais disciples car ils sont remplis d'un amour plus fort que tout

Et nous ? Avec qui courons-nous ?

mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau.

Ensembles, mais différents... L'un est plus jeune... Mais peut-être aussi, à cause de son intuition mystique plus développée, court-il non vers une énigme, le tombeau vide, mais vers une espérance encore indicible...

Et nous ? Qu'espérons-nous ? Comment courons-nous vers le Christ : l'Esprit occupé ou l'âme remplie d'espoir, d'espérance ?

05 En se penchant, il s'aperçoit que les linges sont posés à plat ;

Il est venu constater les faits, il est là comme témoin et ce qu'il voit est incroyable... Des voleurs n'auraient-ils pas emmené le Corps dans son linceul ?

Et nous ? Savons-nous regarder avec intelligence et acuité les signes que Dieu nous donne pour mieux le trouver ?

cependant il n'entre pas.

Peut-être par peur, peut-être par respect du lieu ? Peut-être par déférence pour son aîné ? Autant de raisons qui peuvent se justifier mais qui freinent son accession à la foi. Il court vite mais il s'arrête plus vite encore !

Et nous ? Quelles excuses nous trouvons-nous pour freiner notre course, notre montée vers Dieu ?

06 Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau ; il aperçoit les linges, posés à plat, 07 ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place.

Il représente l'Eglise : il est prudent mais sans peur, il est attentif et méticuleux mais il ne s'enflamme pas. Il vient en son temps, rien ne l'arrête mais il ne se précipite pas. Il voit ce que l'autre n'avait pas vu (le linge roulé à sa place). On attendrait un geste, une parole, mais il y a le silence et la contemplation, le temps du discernement et de la réflexion. Lui qui, si souvent, a répondu le premier, d'instinct et qui a souvent dû revenir à d'autres sentiments car il s'était égaré, aujourd'hui, le jour le plus important de toute sa vie (et même de toute l'histoire de l'humanité), il regarde mais se tait !

Et nous ? Est-ce que nous savons garder cette prudence et cette circonspection ? Par exemple, quand nous entendons parler de phénomènes mystiques, d'apparitions, de locutions... savons-nous prendre le temps du discernement ? Acceptons-nous que l'Eglise prenne ce temps ? Comprendons-nous que le temps de Dieu, le temps de l'Eglise n'est pas le nôtre ? Il ne s'agit pas de passer à côté, mais de rentrer dans le mystère avec respect et douceur, avec la foi et la prudence qui conviennent.

08 C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau.

Notons que le « charisme » suit « l'institution ». Si l'un est arrivé plus vite, il ne va jusqu'au bout que grâce à l'autre... Il ne revendique ni la première place, ni aucun autre droit. Il se laisse éclairer et guider.

Et nous ? Qui sont nos guides ? En qui mettons-nous notre confiance ? Savons-nous trouver et garder notre juste place ? Savons-nous profiter des grâces infinies que Dieu nous donne par l'intermédiaire de son Eglise ?

Il vit, et il crut.

Il est venu pour voir, mais il va croire. Il est venu constater des faits et il reçoit une foi ! Il est venu pour être témoin et il va devenir apôtre !

Et nous ? Sommes-nous capables de nous laisser bousculer par le Seigneur qui donne plus que nous ne le demandons ? Saurons-nous reconnaître dans ses dons la façon dont il exauce nos demandes au-delà de nos espérances ?

09 Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris

Voilà qui doit nous rassurer : ils ont vécu peut-être 3 ans avec le Christ. Ils l'ont entendu annoncer sa mort et sa Résurrection, ils ont même entendu ses paroles prophétiques et ses prétentions divines. Ils ont vu et même participé aux nombreux signes et miracles qu'il a faits et pourtant, ils n'ont pas compris ! La foi n'est donc pas d'abord une question d'intelligence et de compréhension. La foi est une expérience personnelle ; le choix d'adhérer à une personne qui se révèle être bien plus que ce que nous pouvons en percevoir ou en connaître. Il s'agit alors de recevoir et d'aimer, de se laisser aimer et de s'abandonner, de coopérer librement à une volonté plus grande et meilleure, pour entrer non seulement dans la vérité et la sagesse, mais dans le salut et la communion avec Dieu.

Alors ? Avons-nous la foi qui fait comprendre ? Ou bien nous en tenons-nous à l'intelligence qui rapproche de la foi mais qui ne sera jamais le dernier mot ?

que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.

Jésus, ressuscité, ouvrira ses disciples à l'intelligence des écritures. Le disciple Jean, qui écrit ce texte, l'a expérimenté et vécu avec les autres. Il peut donc l'affirmer ici, même si ce n'était pas encore clair quand ces événements se sont déroulés. Mais le tombeau vide et les linges ont été pour lui un signe, qui a transformé ce que sa mémoire avait retenu des Paroles du Christ en une conviction que son intelligence et son cœur accueillent à cause de l'amour de Jésus.

Et nous ? Pouvons-nous à la fois remplir notre cœur de l'Amour de Dieu et notre intelligence des trésors de l'Écriture et de la foi vécue et transmise depuis 2 000 ans pour que nous entrions dans la foi et que nous sachions reconnaître les signes de la présence de Dieu dans nos vies ?

En guise de conclusion :

Marie Madeleine représente l'amour vivant de l'homme qui répond à l'Amour éternel de Dieu. Cet amour amène à la foi mais il ne pourra le faire que si lui-même se laisse guider par l'Eglise. Celle-ci est à la fois une institution représentée par Pierre et un être vivant dans le Christ représenté par Jean. Si l'un manque, alors ce n'est plus l'Eglise et l'amour se perdra. Mais si les deux coopèrent, si nous suivons les deux dans l'humilité et la confiance, avec courage et prudence, alors nous découvrirons les signes que Dieu nous donne et ils nous feront faire l'expérience du ressuscité. A notre tour, nous deviendrons témoins de la vérité et apôtres de la personne aimée, Jésus, le Christ, notre Seigneur et Sauveur, notre Dieu.